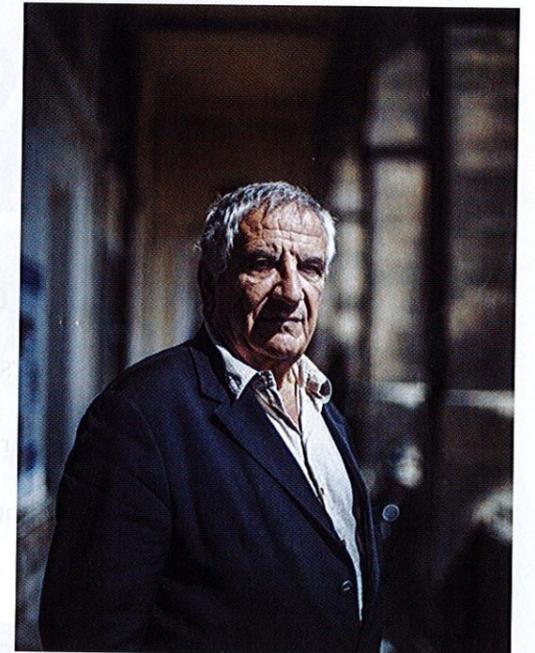


Plus de 230000 personnes sont arrivés en Europe depuis le début de l'année 2017, dont 100000 par la mer Méditerranée



# MIGRANTS

Xavier  
Emmanuelli



*Le monde  
entier s'est  
mis en  
marche* »»

Par Jean-François Achilli  
Photos D.R.

LE FONDATEUR CORSE DU SAMU SOCIAL ET DE MÉDECINS DU MONDE N'EN FINIT PAS DE NOUS ALERTER SUR LE SORT DE CES CENTAINES DE MILLIERS DE PERSONNES QUI MIGRENT CHAQUE ANNÉE EN DIRECTION DE L'EUROPE, UN PHÉNOMÈNE

AUSSI INÉVITABLE QU'INÉLUCTABLE, QUI REMONTE À L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ. LA QUESTION N'EST PLUS DE SAVOIR S'IL EST POSSIBLE DE L'ENRAYER, MAIS COMMENT LE PRENDRE EN COMPTE AVEC HUMANISME ET PRAGMATISME.

X

avier

Emmanuelli

s'est rendu à Beyrouth au Liban, à la fin du mois de juillet, en tant que président-fondateur du SSI (Samusocial International), au côté de Valérie Pécresse, la présidente LR de la région Île-de-France. Le SSI a établi un partenariat avec Amel, une ONG libanaise non confessionnelle, pour aider les enfants et jeunes de la rue. Valérie Pécresse a apporté le soutien de la région francilienne aux actions menées par la Samusocial International au Liban, qui accueille plus d'un million de réfugiés syriens.

La migration est devenue un sujet majeur, pour ne pas dire central, au sein de l'Union Européenne. Emmanuel Macron, le 27 juillet, a fait part de sa volonté de ne plus avoir un seul migrant dans la rue avant la fin de l'année, avec des solutions d'hébergement pour tous. Le chef de l'Etat a également souhaité la création « dès cet été » de camps hot spots en Libye. « Nous ne sommes pas à la hauteur de ce que doit être la France », avait déclaré pour sa part Edouard Philippe, quinze jours auparavant. Le Premier ministre a annoncé la création de 7500 places d'hébergement pour les demandeurs d'asile et de 5000 places pour les réfugiés.

## Nous sommes

### tous des réfugiés

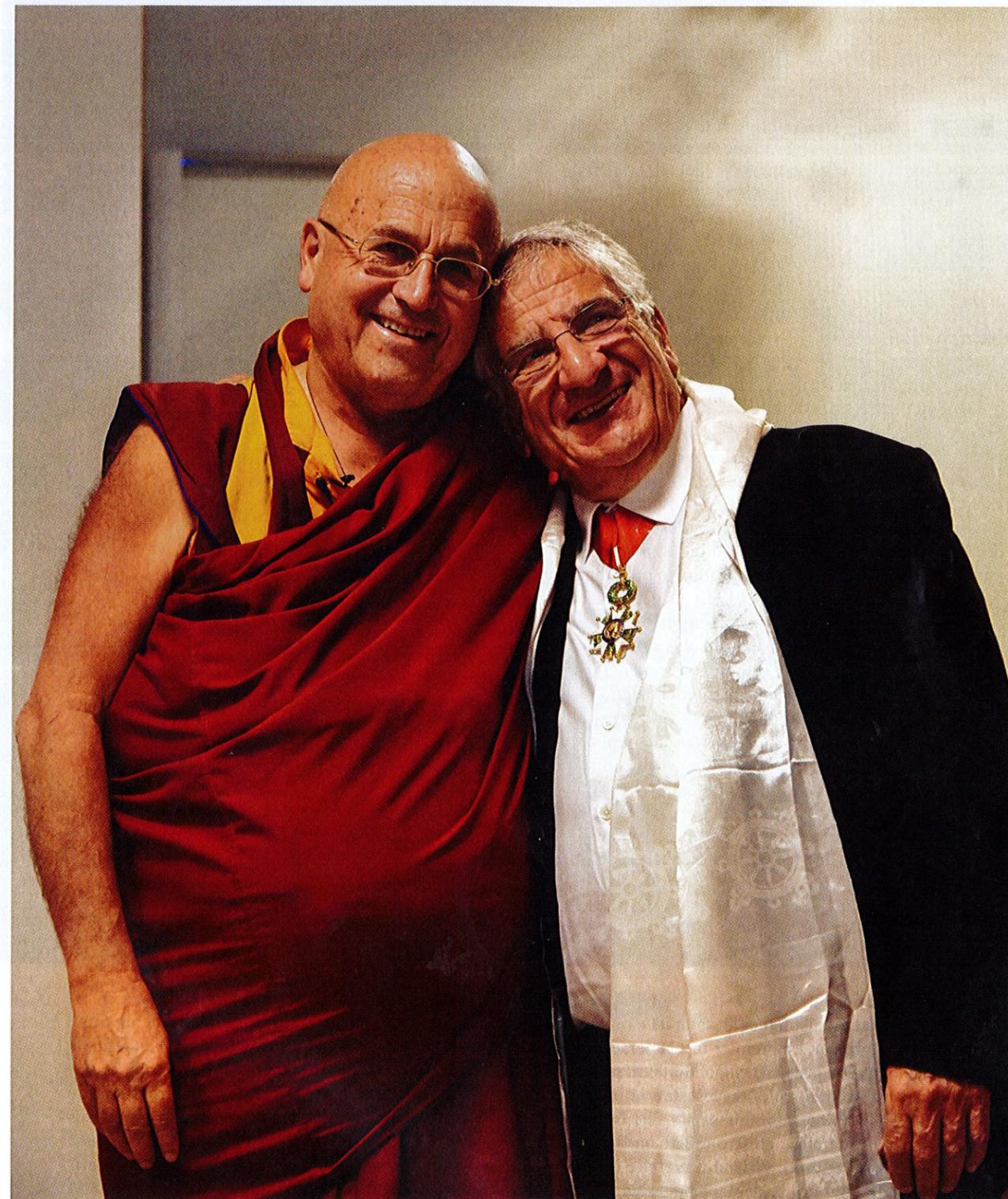
Les Corses qui sont partis

tenter leur chance sur le continent.

Ils n'avaient pas de débouchés chez eux.



élections. Le dispositif Frontex (l'agence européenne pour la gestion des frontières de l'Europe) s'avère largement insuffisant. L'Italie et la Grèce, principaux points d'entrée en Europe, débordées face à l'afflux de populations venues par la mer, ont appelé à l'aide. L'Allemagne a ouvert les bras à ce qu'elle considérait comme étant une main d'œuvre bon marché, avant de se raviser. ■■■



Avec Mathieu Ricard

L'Italie est le pays membre de l'Union qui a recueilli la majeure partie de ces arrivants, à hauteur de 85000, contre 9300 en Grèce et 6500 en Espagne. La France n'est pas en première ligne face à cette pression migratoire.

**L**

a France, quant à elle, s'est braquée, après les images chocs du démantèlement de Calais, ou les centaines d'évacuations au métro Stalingrad ou à la Porte de la Chapelle à Paris.

#### Des chiffres qui interpellent

Notre pays a enregistré, en 2016, 85244 demandeurs d'asile, soit une hausse de 6,5% par rapport à l'année précédente. 36233 personnes ont été protégées. La France se classe en cinquième position mondiale des pays de destination, derrière les Etats-Unis, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et le Canada. Pour ce qui est du phénomène migratoire en Europe, plus de 230000 personnes sont arrivés en Europe depuis le début de l'année 2017, dont 100000 par la mer Méditerranée. L'OIM (Organisation internationale pour les migrations) a recensé 101210 arrivées et 2247 décès en mer. L'Italie est le pays membre de l'Union qui a recueilli la majeure partie de ces arrivants, à hauteur de 85000, contre 9300 en Grèce et 6500 en Espagne. La France n'est pas en première ligne face à cette pression migratoire.

Le gouvernement, qui tente de rassurer une opinion à cran sur ces questions, a communiqué sur les reconduites à la frontière : « Sur 91000 étrangers en situation irrégulière » en France en 2016, « seules 31000 obligations de quitter le territoire ont été prononcées, et moins de 25000 personnes l'ont effectivement quitté », a annoncé Édouard Philippe, estimant que « ces chiffres ne sont pas satisfaisants », l'équilibre du système reposant, selon lui, sur « l'effectivité des mesures d'éloignement des personnes déboutées du droit d'asile ».

#### Une confusion majeure

À la vérité, il faudrait distinguer le statut de « réfugié » de celui de « migrant ». Le premier fuit la persécution ou la guerre dans son propre pays, et doit être protégé dans les pays d'accueil, selon la législation internationale. Le HCR (Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés) a chiffré à 22,5 millions le nombre de ces réfugiés en 2016 à travers le monde. Le deuxième, le migrant, se déplace pour des raisons purement économiques, voire désormais climatiques,



et peut retourner dans son pays d'origine en toute sécurité, sans être inquiété, contrairement au réfugié. Celles et ceux qui atteignent, par exemple, le sud de l'Italie, par la mer, sur des embarcations de fortune, peuvent être considérés comme étant des réfugiés ou des migrants, au cas par cas. Les uns et les autres n'ont certes pas le même statut juridique, mais doivent être traités avec humanité et dignité.

#### L'ENTRETIEN

**L**e fondateur du Samusocial de Paris, médecin et philosophe de formation, est un inlassable défenseur des droits humains. Agé de 79 ans, celui qui a cofondé Médecins sans frontières en 1971, formé à l'urgence, n'a jamais cessé d'agir pour venir en aide aux migrants, aux réfugiés, aux sans domicile fixe et aux plus démunis. Egalement fonda-

teur en 1998 du Samusocial International, il multiplie les missions à l'étranger, en gardant à l'esprit une vision pragmatique de la situation : le mouvement est perpétuel, il faut venir en aide à ceux qui veulent migrer, mais raccompagner ceux qui sont susceptibles de reconstruire leur propre pays. Cela passe par une approche réaliste et humaniste du problème. ■■■

**M**embre depuis 2009 du conseil d'administration de l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides), Xavier Emmanuelli reste vigilant sur l'application en France des conventions, accords ou arrangements internationaux concernant la protection des réfugiés. Secrétaire d'État de Jacques Chirac chargé de l'Action humanitaire d'urgence, auprès du Premier ministre Alain Juppé, de 1995 à 1997, une période dont il garde un souvenir plus que mitigé, le médecin urgentiste privilégie désormais l'action de terrain, quitte à bousculer les politiques et leur inertie légendaire quand il s'agit de venir en aide aux plus démunis. Xavier Emmanuelli a été reçu par le pape François en janvier dernier, entretien privé au sujet des réfugiés et des migrants.

Xavier Emmanuelli, rencontré chez lui à Paris, a accepté de répondre aux questions d'IN Corsica, sur ses combats, sur l'urgence à aider les migrants, et sur son lien puissant à la Corse, présente en lui à chacune de ses missions.

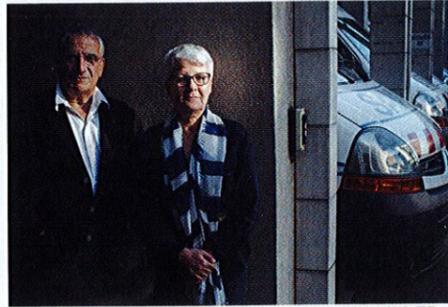
**IN | CORSICA :** Emmanuel Macron veut installer des hot spots en Libye. Vous approuvez ?

**Xavier Emmanuelli :** Pourquoi pas ! Mais quand on sait ce qui se passe en Libye, les trafics, la drogue, l'esclavage humain, il faut que ces camps soient sécurisés très en amont, et placés sous le contrôle international du HCR et du CICR (Comité international de la Croix-Rouge). Sinon, ce sera le chaos. Je dis donc que cela va dans le bon sens, mais ça ne marchera pas si ces structures ne sont pas gérées, j'insiste, par la communauté internationale. Gardons une extrême prudence après cette annonce.

**IN | CORSICA :** Le chef de l'Etat ne veut également plus un migrant dans la rue avant la fin de l'année. Est-ce réalisable ?

**Xavier Emmanuelli :** Quand on fait de telles affirmations, il faut avoir les moyens nécessaires, des centres d'hébergement corrects. Nous sommes déjà ricrac avec la grande exclusion. Cela rappelle les slogans « Un toit pour tous » de Tony Blair ou « Zéro SDF » de Lionel Jospin. Vous n'arrêtez pas la migration. Et comme les préfets ont le pouvoir en la matière, donc

le ministère de l'Intérieur, nous allons assister à une chasse aux migrants. Il n'y a pas assez de foncier pour les loger et de fonctionnaires pour s'en occuper. Mais accordons à Emmanuel Macron le crédit de prendre le sujet à bras-le-corps. Il y a quelque chose qui bouge.



Emmanuelli et Suzanne Tartiere SAMU 75

## Les modes

de vie traditionnels, à la campagne, c'est fini.

On est devenu, sur la Terre toute entière, une civilisation urbaine.

urbaine planétaire. En 2040, les deux tiers de l'humanité vivront en ville. Le sociologue Zygmunt Bauman a parlé d'une « culture liquide » : peu à peu, nous n'avons plus besoin des tabous, des interdits pour développer la société, et en particulier la société de consommation, qui n'a pas de frein pour le moment. Ce qui empêche les projets de long terme. Nous ne pouvons pas les avoir, parce que nous ne pouvons pas nous les représenter. Le changement du temps se double d'un changement de perception de notre corps et de notre approche des uns avec les autres.

**IN | CORSICA :** Nous serions moins préoccupés par le sort d'autrui ?

**IN | CORSICA :** Certains estiment que les camps sur notre sol provoquent un appel d'air.

**Xavier Emmanuelli :** Il y a eu 30000 morts en Méditerranée depuis l'année 2000, la moitié depuis 2014. Le mouvement ne s'arrêtera pas, avec ou sans les camps. Ceux qui parlent d'appel d'air commettent un contresens. En réalité, la migration n'est pas conjoncturelle : nous sommes face à un problème de civilisation. Le monde entier s'est mis en marche. Les gens sont sur les routes. On le voit venir depuis un siècle : les modes de vie traditionnels, à la campagne, au rythme des saisons, sont remplacés par une civilisation



**Xavier Emmanuelli :** Si vous voyez quelqu'un souffrir, vous avez peut-être envie de l'aider, mais ce n'est plus une priorité. L'humanité n'est pas rendue plus mauvaise, mais l'unique référence devient l'individu. Les grands mythes de l'altérité romanesque ont disparu. Du coup, les codes changent. Prenez ceux de la Corse, les gens ont toujours pris des précautions pour s'aborder les uns des autres, avec recul et respect. Eh bien, cela a changé. Dans nos sociétés liquides, la relation humaine est en mutation. Vous y ajoutez une grande fluidité dans les transports : les humains vont et viennent à travers le monde, voyager est devenu banal. Ce n'est plus le tour du monde en quatre-vingts jours, mais en quatre-vingts secondes. Ces préalables sont nécessaires pour comprendre la migration.

**IN | CORSICA :** Vous évoquez également une représentation d'images...

**Xavier Emmanuelli :** Oui, quel est le phénomène ? Tout le monde possède la télévision, d'une manière ou d'une autre. La représentation aujourd'hui est différente. Le monde entier voit ce qu'il se passe ailleurs sur son écran. Ce qui relevait de la coutume était incontournable, parce que nos pères ont fait comme ça, tout comme les pères de nos pères, leurs grands-pères et ainsi de suite, on ne pouvait pas faire autrement. Sinon, vous étiez montrés du doigt. Du temps de mes parents,

en Corse, mettre son vieux à l'asile, on n'y pensait même pas, on était flingué au village ! Le cousin *disgraziatu* était gardé à la maison. De même que la fille du docteur, elle ne pouvait pas sortir avec le fils du maréchal-ferrant. Parce qu'il y avait une rigidité des coutumes, elles régulaient la société. Mais maintenant, on n'est plus régi par des coutumes, on est régi par les lois. Les coutumes sont totalitaires, tandis que les lois, nous les choisissons ; en principe, elles peuvent évoluer, nous pouvons nous en affranchir. La société liquide a fait disparaître cet ordre ancien pour le plus grand bien de l'avancée de l'Histoire. Le cadre de vie magique, ésotérique, tel que nous l'avons notamment connu en Corse, laisse place à un monde très technique, auquel il est difficile d'échapper. Si vous sortez du dogme scientifique et technique, vous passez pour un fou furieux. Regardez, de nos jours, la totalité des personnes sont soignées avec la médecine moderne. Mais nombreux sont ceux qui vont voir l'homéopathe ou le rebouteux. Il y a cette dualité en nous. Prenez tout autre chose, le commerce international : l'Europe doit protéger son agriculture, grâce à la PAC, et exporte vers l'Afrique. Le paysan du Sahel qui gratte la terre et qui essaie de vendre sur le marché, ne peut plus écouler sa production, il n'est tout simplement plus concurrentiel. Ce qui garantissait la survie du paysan, hérité de la coutume, est aujourd'hui balayé. ■■■

**IN | CORSICA** : Il devient un réfugié économique ?

**Xavier Emmanuelli** : Un réfugié économique ? Mais que voulez-vous économiser ? Un jour ou l'autre, il se met en marche. La coutume ne lui permet plus d'exister comme ses ancêtres. D'autant qu'il a vu le changement d'univers à la télévision. C'est une information, une vision mondiale qui circulent à flux continu, avec ce qu'il peut y avoir de bien. Ou de moins bien. C'est une rumeur de la Terre qui murmure, avec des faits avérés, et de l'irréel. Mais il tente sa chance. Pour faire soigner ses anciens, permettre à ses enfants d'aller à l'école. Bien sûr que des freins, au départ, existent : la coutume, la religion les incitent parfois à rester. Mais cela ne marche plus. C'est ce que l'essayiste Jean-Claude Guillebaud appelle la « déréalisation de la réalité. » Tu es obligé de croire tes yeux, puisque tu vois. Même sans connaître la sensualité, la sensibilité du monde, tu ne la connais pas, mais tu vois. Les gens prennent donc la route. C'est un fait d'anthropologie, les peuples ont toujours migré, je ne vois pas pourquoi cela changerait. Ils ont migré depuis des temps immémoriaux et ils ont conquis le monde depuis la nuit des temps. Cela a pris parfois des siècles. Prenez les Italiens : quand l'unité du pays s'est réalisée, il y avait beaucoup de malheureux, plongés dans la misère. Vingt-sept millions d'entre eux venus des Pouilles, de Vénétie et d'ailleurs ont émigré. Partis en Amérique, ils sont arrivés à Ellis Island, l'île aux pleurs. Ces migrants sont revenus, d'une moins une partie d'entre eux, et ont rebâti leur pays. Il y a toujours eu ça.

**IN | CORSICA** : La nouveauté, c'est le changement climatique ?

**Xavier Emmanuelli** : Je dirais : Pas encore. Le changement sera climatique dans vingt ou trente ans. Il est, pour l'instant, météorologique : les ouragans deviennent des typhons, les sécheresses évaporent toute l'eau, mettent le feu aux forêts et détruisent les moissons. Les inondations provoquent d'autres ravages. Il y a aujourd'hui un grand bouleversement dans le cycle des saisons qui était immuable. C'est le début. Cela préfigure le dérèglement climatique qui sera irréversible. En Syrie, deux millions de personnes ont été déplacées pour venir en ville. Il n'y a qu'à regarder ce qui se passe en Somalie, au Soudan,

dans tout le Sahel : les grandes sécheresses sont revenues cycliquement, de plus en rapprochées, et ont provoqué le déplacement des populations à l'intérieur des pays. Et puis la guerre est venue s'ajouter à ces phénomènes météo. Soit dit en passant, l'Occident n'est pas innocent : on est allé casser l'Irak, Kadhafi, les Talibans, sans doute de très mauvais régimes, mais le résultat est identique. Du coup, les gens ont pris la route. Les autres régimes qui se sont mis en place se sont avérés parfois plus sanguinaires. Alors les gens s'en vont. Ils ne sont pas tous victimes de ces régimes, mais il y a aussi la rumeur, celle véhiculée par exemple par les décapitations qu'ils ont vues à la télé, sur le Net, ou près de chez eux. Alors ils ont fui.

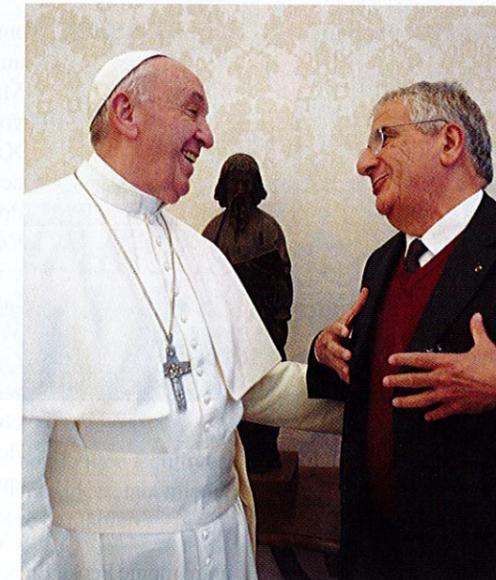
## L'Occident n'est pas innocent : on est allé casser l'Irak, Kadhafi, les Talibans, sans doute de très mauvais régimes, mais le résultat est identique.

**IN | CORSICA** : Ces migrations sont à la fois politiques et économiques ?

**Xavier Emmanuelli** : Nous sommes tous des réfugiés économiques. Les Corses qui sont venus tenter leur chance sur le continent n'avaient pas de débouchés chez eux. Regardez ce qui se passe aujourd'hui : les populations fuient la guerre, la sécheresse, mais elles cherchent encore et toujours du boulot. Elles en ont fini avec l'obscurantisme et veulent les Lumières. Et là, on rencontre un phénomène absurde. Les migrants ne vont pas en Russie, ils viennent en Europe, où voulez-vous qu'ils aillent ? L'espace Schengen garantit la libre circulation des personnes, c'est ce qui fait notre socle. Eh bien, le migrant ne peut pas rentrer, il ne peut pas circuler, il ne peut pas sortir. Il s'est mis dans cette situation lui-même, il est coincé. Il ne peut pas en échapper. Comme personne ne peut prévoir, imaginer le long terme, nous ne pouvons qu'appréhender le temps court, celui de l'actualité, celui des médias. Les politiques pensent en temps court. Seulement, l'Histoire ne se s'écrit pas dans le temps court. Les informations décrivent un déferlement, une menace islamiste, des hordes venues d'Afrique et d'Asie. Nous décidons alors d'ériger des barbelés et des murs. C'est ce que j'appelle la mentalité Maginot. Celle des défenses, des tranchées. L'erreur militaire a été fatale. Guderian est passé par les Ardennes. Nous croyons toujours, d'un point de vue sociologique cette fois, que les murs et les barbelés vont tout arrêter. Et tout ce que nous pouvons faire, pour montrer que nous sommes humains, nous créons des places. Pour accueillir les migrants. Si elles sont trop confortables, nous donnons un signal d'appel. Donc il ne faudrait rien faire ?

**IN | CORSICA** : Quelle est la solution ?

**Xavier Emmanuelli** : Il faut changer de braquet. Il faut accueillir les gens pour les trier. Le plus en amont possible. Là où ils sont. En Syrie, au Liban, au Darfour. C'est ce que je vais faire. S'il y a un afflux de victimes de catastrophes ou de guerres, il n'y aura jamais adéquation entre les besoins et les moyens. Jamais. C'est sans doute un peu cynique de dire cela : il faut décrire le monde en fonction de nos moyens. Ou alors, vous comprenez les besoins en fonction des moyens que nous pouvons mettre à disposition. Vous procédez au triage : et là vous détectez l'urgence immédiate, l'urgence des trois heures, l'urgence des trois jours ou l'urgence dépassée, celle pour laquelle on ne peut plus rien faire. Ce triage doit être parfaitement cynique, pour les gens qui en ont besoin. C'est là où la générosité doit s'appliquer. Si tu as une femme avec trois enfants dont un est handicapé, tu les aides dans le pays, en renforçant les capacités de soutien. Si c'est dépassé, je les amène chez moi pour tenter quelque chose. Ça, c'est la première catégorie, la moins nombreuse, mais la plus symbolique. La deuxième consiste à faire comme Angela Merkel. La chancelière allemande est juste, mais pragmatique. Je prends de la main d'œuvre et je fais évoluer les individus. Je leur apprends la langue et le savoir-faire. Cela vaut pour la base, comme pour les médecins, les infirmiers, les avocats dont j'ai besoin. Avec l'idée qu'ils retourneront un jour dans leurs pays, pour les reconstruire, comme l'ont fait les Italiens, les Polonais, quand ils auront bien travaillé, et bien gagné leur vie. Mais je suis en mesure de dire aux petits Tunisiens, au petits Marocains ou Algériens : Vous pouvez rester dans votre pays, il n'y a pas la guerre, il a besoin de ses enfants pour se construire.



# Ce que je fais, c'est donner du sens à la vie, car je la crois éternelle.

**IN | CORSICA** : C'est le message qu'on devrait leur transmettre, pour les responsabiliser ?

**Xavier Emmanuelli** : Non. Il faut assumer ces choix. Parce que ceux à qui vous vous adressez vont vous envoyer balader. Il faut bien que vous compreniez une chose : pourquoi tout ça ? Parce que c'est irréversible. Les migrants vont venir, ils vont migrer, c'est leur boulot. A vous de savoir comment on fait, comment on va s'en sortir. Il faut créer des centres, des sas. Il faut que ces sas soient confortables, qu'il y ait de la discipline. Pas de prostitution, de trafic, de mafia. Le principe est simple : toi, tu restes, et toi, non. Toi, j'organise ton entrée chez moi, et toi, je vais te ramener chez toi. Tu es en danger, je t'offre l'asile, tu viens. Tu n'es pas en danger, ton pays a besoin de toi, je te raccompagne. Je fais mon tri. Au coup par coup.

**IN | CORSICA** : Ce message est-il audible ? Il n'est pas vraiment entendu...

**Xavier Emmanuelli** : Parce que vous avez mille associations qui disent que c'est inhumain. Il faut une espèce de machiavélisme. Ce sont des forces humaines, je les accueille, je les traite bien, je les trie, je les soigne, je les garde pour l'asile, je les laisse circuler dans l'espace Schengen, si elles sont en cohérence ; je ne les laisse pas s'accumuler de manière inhumaine à Calais, à Vintimille ou dans les îles. C'est la seule solution, je ne vois pas comment faire autrement. Il n'y a pas de projet européen. Qu'est-ce qu'on a fait ? Avec qui on a dealé ? Avec un grand démocrate qui s'appelle

Erdogan, qui a dit : Bon, je vous les prends, ça vaut tant de milliards. Et du coup, nous avons donné des outils à un maître chanteur, qui n'est pas un démocrate. Il n'y a qu'à demander aux Kurdes ce qu'ils en pensent. Nous faisons des affaires avec lui, toute honte bue, faute de pragmatisme. ■■■

**IN | CORSICA :** Que faire alors, si la situation est aussi tendue ?

**Xavier Emmanuelli :** Je monte un projet auquel je crois, il s'appelle DOMEUS : dispositif d'orientation mobile européen d'urgence et de soins. Cela signifie également... maison. Il faut créer un Samu mobile. Cela commence par un mapping : quelles sont les ressources des pays dans lesquels se trouvent les migrants. Ensuite, une évaluation, médico-sociale et économique. Le triage doit s'opérer avec l'OFPRA (Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides) et l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration). Que les autorités des pays concernés délivrent des permis consulaires, qu'elles nous les envoient, nous trierons en France. Il faut un grand mouvement. Je le répète : Je ne prendrai pas tout le monde. Les centres d'accueil doivent être dynamiques. Quand les gens sont refusés, j'ai aussi prévu un dispositif pour qu'ils rentrent chez eux dans de bonnes conditions. Il faut aider les pays d'origine à mieux organiser leurs soins, il faut leur expliquer qu'ils doivent garder leurs gens pour se développer eux-mêmes. Il faut qu'ils baptisent leurs pays comme nous on a bâti les nôtres.

**IN | CORSICA :** Quel est votre niveau de contact avec les pays d'émigration ? Le sujet n'est-il pas éminemment politique, avec un dialogue d'État à État ?

**Xavier Emmanuelli :** Je suis au contact à mon niveau, avec les responsables des offices que je viens de citer. Je suis entouré d'une *task force* d'urgentistes, géographes, démographes, sociologues, tout le personnel nécessaire pour travailler, qui partagent la même idée : arrêtons Maginot.

**IN | CORSICA :** Certains prétendent que l'Islam a changé la donne.

**Xavier Emmanuelli :** Leur argument est de dire que l'on a pu accueillir les Polonais, les Italiens, les Espagnols, les Portugais, qu'ils étaient européens comme nous, que c'était plus facile... On ne se rappelle pas. Ils étaient certes de la même religion que nous, ils appartenaient à l'occident, mais on les lynchait, on les tuait. Que l'on ne me raconte pas d'histoires. C'est à nous de défendre une certaine idée du vivre ensemble. Si on est laïc, l'Islam

n'est pas à craindre. Les islamistes radicaux appartiennent à l'autre saison. Comme je vous l'ai expliqué, on ne peut plus garder les populations régies par les anciennes coutumes. Ce n'est plus possible, ne serait-ce qu'avec Internet. Même les soviétiques ont échoué à la longue, malgré leur police. Si l'on ne veut plus de cet islam-là, celui des extrémistes, soyons laïcs. La religion doit être privée. Les trois choses vont ensemble : la laïcité, l'environnement, l'accueil.

**IN | CORSICA :** Vous avez été ministre pendant deux ans, sous Chirac, de 1995 à 1997. Macron a été élu président. Quel est votre rapport au pouvoir ?

**Xavier Emmanuelli :** J'ai déjà eu cette expérience. Le pouvoir ne se donne pas. Chirac m'a demandé à l'époque, j'y ai été. Or, il y a trop de contraintes. Vous ne pouvez rien faire, sauf sur quelques millimètres. Vous faites de la com. Le pouvoir... Quel pouvoir ? Vous ne changez pas les systèmes par le haut. Vous les changez par des actions du bas qui deviennent symboliques. Dès que quelqu'un fait quelque chose, il est copié. Un génie monte une startup, Coca Cola, la semaine d'après, un

autre monte Pepsi. En politique, dès que vous faites quelque chose de concret, il y a ceux qui vous combattent, en disant : Ce mec est fou. Et puis il y a ceux qui vous piquent les idées. En fait, à la lumière de ma modeste expérience gouvernementale, j'ai compris un principe : quand vous commettez une action symbolique, vous ouvrez un sillage. Si vous le faites correctement, c'est l'essentiel, mais vous ne changerez jamais les gens ou les systèmes. Le seul qui a changé le monde, c'est le Christ. Les Sadducéens ne le supportaient pas, ils l'ont balancé aux Romains, les Pharisiens ont fait ce qu'ils ont pu. Le Christ voulait changer un système, il a mal fini, mes ses actions demeurent deux siècles plus tard. Ce n'est pas simple de bouger le système. Les administrations, quand j'allais les voir, me disaient : « Mais enfin, monsieur le ministre, on a toujours fait comme ça ! » S'ils avaient appliqué les décisions que je prenais, ils auraient été en faute professionnelle. Le système est donc obligé de se reproduire. Jacques Chirac était content de moi, mais je n'étais pas un objet politique. Il m'aimait bien. Il m'a écouté sur les mines antipersonnel. Je lui ai apporté toute la réflexion sur les SDF. Le politique doit récupérer. On est légitime à partir du terrain, il faut

## Je continue le Samusocial international.

On devient un totem sans le vouloir.

Quand je mourrai, on m'empaillera, et on me baladera



En mission avec le SAMUSOCIAL de Roumanie

travailler. Un bon politique sent la bonne idée à cultiver, il la prend. Que les politiques piquent nos idées, tant mieux, c'est fait pour ça. Mais il y a manière et manière.

**IN | CORSICA :** Quel est votre moteur ?

**Xavier Emmanuelli :** Je suis corse (rires). En fait, je sais faire. Je sais m'occuper des enfants des rues. Je sais m'occuper de la très grande exclusion. Parce que je raisonne en transverse : je ne sépare pas, ça c'est médical, ça, c'est social, ça, c'est psychiatrique... il faut toujours raisonner en transverse, prendre tout en compte en même temps, sinon, c'est l'échec. C'est ce que j'ai toujours appliqué. Ce principe fondamental guide encore et toujours mon action. Je continue à parcourir le monde, un privilège à mon âge. Je me dis souvent : Si tu meurs sur la route, qu'est ce que ça peut faire ? À partir du moment où tu vieillis correctement, tu deviens libre. J'ai inventé un adage lacanien : quand il n'y a plus d'enjeu, il n'y a que du jeu. Le jeu tragique de la vie.

**IN | CORSICA :** Que reste-t-il à prouver ?

**Xavier Emmanuelli :** Je continue le Samusocial international. On devient un totem sans le vouloir. Quand je mourrai, on m'empaillera, et on me baladera. Il ne me reste pas beaucoup de temps. Je suis – je le crois – un bon médecin urgentiste, j'ai la technique, l'expérience des

équipes. Je leur dis souvent : Je suis content que vous ayez du cœur, mais soyez surtout professionnels. Il y a de la place pour la compassion, mais il ne faut pas la montrer. Dans l'humanitaire, il n'y a rien à voir. Ceux qui montrent dans l'humanitaire sont des escrocs. Il y a beaucoup d'ONG. J'en suis. Mais à la longue, certaines s'érigent en police de la pensée. Elles se disent de gauche. On m'a fait le reproche d'être proche de Chirac. Je les appelle les poujadistes de gauche. Il y aurait le camp des saints et le camp des salauds. Bien sûr, il faut de la compassion, bien sûr, il faut avoir le souci de l'autre. Mais je ne crois pas à la solidarité. Quant à la charité, c'est mon secret, c'est l'amour surnaturel. Je suis chrétien, c'est mon affaire, personne n'a le droit de le savoir. Pour le reste, il faut se poser la question : Pourquoi faisons-nous tout cela ? À mon âge, pourquoi ne serais-je pas en train de jouer tranquillement aux dominos avec les copains du café d'en face, de faire pisser le chien ou de participer au tournoi de pétanque improvisé au square du coin de la rue ? C'est cela qui m'attend ? Ce que je sais faire, j'y vais. Je crois que l'on doit transmettre. Je forme des jeunes. J'ai monté un institut de formation destiné aux métiers de l'accompagnement, c'est la première année. J'ai trouvé quelques pépites chez des jeunes sans bac, sans rien, que l'on avait laissé tomber. Ce que je fais, c'est de donner du sens à la vie, car je la crois éternelle ■



Photo Rita Scaglia

XAVIER EMMANUELLI

Du temps de mes parents, en Corse, on mettait son vieux lit à l'asile, on n'y pensait même pas, on était flingué au village !

## X et la Corse

Xavier Emmanuelli est né à Paris le 23 août 1938, de parents corses : son père, François, instituteur, puis médecin à 25 ans, était originaire de Zalana, en Haute-Corse, dans la micro-région de la Serra, au sud de la Castagniccia. Sa mère, Yvonne-Constance, née Tomasini, institutrice, venait de Cargiaca, en Corse-du-Sud, dans le Tallano, non loin de Propriano. Tous deux, résistants pendant la Seconde Guerre mondiale, ont caché des enfants juifs et sont reconnus « Justes parmi les nations » au Mémorial de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem. Xavier Emmanuelli est le deuxième de quatre enfants dédiés à la médecine : la sœur aînée, Annie, pharmacienne, une autre, médecin gynécologue, Gioia, et un jeune frère, Jean-Marc, gynécologue et chirurgien, président de l'Association des médecins corses fondée par leur père après guerre, avec des médecins corses installés à Paris.

**IN | CORSICA :** Quel est votre relation avec la Corse ? Elle semble présente, en filigrane, tout au long de votre action...

**Xavier Emmanuelli :** Quand j'étais petit, je ressentais cette espèce d'auguste austérité. Mon père nous emmenait à Zalana. Je ne comprenais pas ce que nous faisons dans ce village encaissé, mais lui, il y avait été heureux tout petit. Je trouvais l'endroit impénétrable, j'y avais la sensation de me retrouver dans un temps géologique qui n'avancait pas. Je savais que c'était la terre des mes ancêtres. J'avais l'impression d'être moi-même figé dans le temps. La Corse me paraissait austère. Je l'aimais plus que tout. Cette odeur de maquis qui

vous rend fou quand vous arrivez. Il y avait trois bateaux, le *Cyrnos*, le *Commandant Quéré* et le *Napoléon*. Tous les Corses du continent qui arrivaient pour le mois d'août se retrouvaient à bord de ces navires. Il n'y avait plus de distinction, plus de classe, tout le monde se mélangeait sur les ponts, le docteur avec le fonctionnaire d'outremer et l'ouvrier. Je crevais de sommeil, je voulais aller dormir, mais ils discutaient pendant des heures. C'était d'une qualité exceptionnelle, les Corses de Paris et autres villes de la diaspora étaient entre eux. Il y avait ce phénomène également au cabinet médical de mon père, que vous soyez maquereau ou ministre, ça se mélangeait sans distinction. Ces gens savaient très bien que la Corse avait été ingrate, et que pour être quelqu'un, il fallait sortir de Corse. Ils avaient cette espèce de regret. Moi enfant, je ressentais dans leurs rapports humains ce qui les unissait et qui relevait de l'affection profonde. Je le voyais avec mes yeux. Et sur le bateau, dans le crépuscule du matin, au large des côtes, nous sentions l'odeur des immortelles. Il était là, dans ces impressions et ces senteurs, le mystère de la Corse. Mes parents étaient amoureux de leur terre. Mon père répétait souvent : Où que je sois, quand je mourrai, mettez-moi où vous voulez, mais en Corse. J'ai la même appartenance. Mais en même temps, je suis très bleu-blanc-rouge. J'aime l'Histoire de France. Je sais très bien qu'il y aura toujours un clan nationaliste, de père en fils, qui en voudra à Ponte Novu. Cela fait partie des cailloux dans la chaussure. Par contre, quand je quitte Paris, et je me rends dans le Sud, notamment en Italie, je comprends ce qu'est la culture corse. Je suis de ce monde-là. Il y a à la fois quelque chose de léger et de profondément grave : rien n'est important, tout est important. Et puis, comme tous les Corses, j'ai le cœur en bandoulière. ■

Marc Biancarelli

A statina hà cuminciatu ed eccu ch'e' mi trovu bluccatu in un ingorgu di dui chilometri in Roccapina. Abbastanza prestu, si capisci ch'iddu ci hè un accidenti, ch'idda hè grava. Un impedisci micca i turisti chi m'inturnighjani d'invitassi virtualmenti à l'aperitivu, lampendu i cacciati sporchi chi mi lacarani sempri scantatu da i so codici, à ciò chì pari, è caccanendu com'è piuleddi à l'intunazioni vulgari. Un hè tantu tullarata di dilla oghji, ma 'ssu mischiu d'accentu raccaglia è di sfruntaria pinzutesca mi boca di stintu à a riserva. Hè in 'ssi mumentu qui, subratuttu, quandi 'ssu sciarabià m'introna l'arichji, ch'e' mi ripiecu annant'à mè stessu è ch'e' mi rifughju in un'attitudine ermetica chì tinarà à distanza bona u minimu buzaiu vistutu cù un sciortu o i ciabatti.

À mezu à 'ssa fanga, scuseti, 'ssi disgraziati chì a sfortuna hà bluccatu qui, ci n'hè certi chì perdini pacenzia daveru sutt'à a sciappittana, è chì trumbani di rabbia malgradu u passa è veni di i vitturi di pumpieri o di l'elicotteri chì diciaria à n'importa quali di nurmamenti custituitu duva si situighja l'urgenza. Fumu una sigaretta impressu à l'altra, mezu aghjaccatu à a purtiera, dirinatu da 'ssa strada abuminevuli, 'ssi ghjirati senza fini, è dinò a vodda manifesta di vultà ind'è mè, a ricunnoscu. In ciò chì mi cuncerna, l'egoismu si mascarighja almenu di ritinuta. Hè una sirata di caldamonu, in calchi cantu persu, un locu di billezza sicca du u cantonu assitutu, carriendu u pesu di a so rusticità millenaria, veni à mora in l'acidità di u mari. Una bella carta pustali. Si veni da u mondu interu, è subratuttu da Charenton, pà fighjulà 'ssi paisaghji. Palesu chì mai a capisciaraghju. Ghjeu, tocca a statina, sunniighju di a dolcezza irlandesa di certi poghja viridanti, imaginighju i vadini à l'acqua d'oru chì currini in ghjiru à mè, sentu u bramitu di i cervi in a friscura di l'abbrucata, à l'ombra di i ghjaddichi. Hè tandu chì unu spezia d'essaru umanu cù i sandali s'avvicina da mè vulendu chjachjarà. Ostia, dici iddu, tamantu caldu, è 'ssi povari aienti, l'aspettani in i camping, un mancaria più chè di veda brusgià i buttissi. Ci hè passatu in Balagna, dighjà, quandu picciaia tostu, ma i foca, ci n'hè chì i mettini, un hè ? Sentu spuntà

l'accusazioni cullittiva, è iddu a fini di a me ampattia. Vintu da a me indifferenza, dicidi di righjunghja u stolu di tutti st'anonimi, 'ssi caghjaroni ch'e' t'aghju un appuntamentu oghji cun iddi, in u disertu, par via d'una straghji ch'un pari d'emuziunà à nimu. U fattu stà ch'iddu mi libarighja a vista. È si tuttu vā cù i so peda, un parlaraghju più à un altru turistu da qui à a fin' di a statina.

U me sguardu hè attiratu tandu da un bumbasgiu, pintu qui in a cantunaccia, ghjustu à u cantu di a strada. « Risistà hè essa », ch'iddu ci hè scrittu. Un ghjovanu imbicilu avarà lacatu qui a so stampa, una sera di briachina. Quiddi sirati famosi quandu a fuatta patriottica pari più accittevuli.

E S S A



Cheryl Miller | Paula Tracy dans Dakari

È RISISTA

Amicu, li vulariu di : t'ha' u drittu d'un sapè micca ch'un si metti l'accentu in corsu annant'à un infinitivu di u sicondu gruppu, quissa un ti scanta par nudda, è un hè micca a to colpa sì a to manera di balbuttà s'assumidda in tuttu à quissa di 'ssi mattaghjati. Ma puri, ci voli chì t'arresti d'imbuttratti di 'ssi pazzii chì ti facini creda chì i to disiderii di lotta piattani a to incunsiquenza. In un paesu indu u sangu un hà ancu cissatu di miscià, indu l'annati di prighjò cuntinivighjani di pagassi, forza chì t'avarè meddu à fà. Circa di viva, prima, diciariu à quiddu ghjovanu, sii tè stessu, è pocu primarà a to manera di falla. È circa di cilibrà a vita, micca a morti. Parchi vidi, culà nant'à 'ssa strada, ci hè un omu ch'hè mortu, ed hè mortu in darru. Hè à quissa chì t'è devi pinsà. Iddu, sciutu da 'ssu curteghju, è sciutu da iddu stessu, mai più pudarà risista ■